

Les lettres à soi-même de Paul-Jean Toulet / Geneviève Haroche-Bouzinac. — Extrait de : Revue des lettres et de traduction. — N° 5 (1999), pp. 311-320.

Bibliogr.

Notes au bas des pages.

I. Poètes français — 19e siècle. II. Toulet, Paul Jean, 1867-1920 — Critique et interprétation.

PER L1037 / FL70592P

Au poète Daniel Ancelet

LES LETTRES À SOI-MÊME DE PAUL-JEAN TOULET

Geneviève HAROCHE-BOUZINAC
Université d'Orléans

"Vous trouverez cela singulier, mon cher Paul, ridicule, peut-être, que moi-même je vous écrive". C'est ainsi qu'en "vue de Sicile", Paul-Jean Toulet s'adresse à lui-même dans une lettre rédigée sur le paquebot *Tonkin* le 23 mai 1903. Le poète porte ainsi à sa perfection le conseil de Diderot, qui suggère d'avoir "une âme contournable en soi-même". Le romancier de *Mon amie Nane* a rédigé et réellement expédié à sa propre adresse, de manière irrégulière, durant onze années (1899-1910), une soixantaine de cartes postales et de lettres. A l'exception de cinq d'entre elles, ces missives sont brèves. Conservé ensuite, selon le témoignage de ses amis, dans une grande boîte de laque rouge, cet ensemble a été publié pour la première fois, dans une livraison des *Soirées du Divan*, sous le titre *Lettres à soi-même*¹.

Les lieux d'expédition sont divers. Toulet, en effet, promène sa neurasthénie aux quatre coins du monde: Paris, Pau, Bruges, Port-Saïd, Singapour, Manille, Canton, Calcutta ... Et lorsqu'il ne se déplace pas, la lettre peut, malgré tout, mériter le nom de lettre de voyage: "Je voyage beaucoup dans mes rêves" note-t-il (14 septembre 1903). Toulet brouille le jeu des envois, à son habitude, sans craindre de "dépayser son encrier", selon la jolie formule de Tristan Derème, s'envoyant de Pau une carte représentant Calcutta². Bien que certaines de ces cartes et

(1) *Les Soirées du Divan*, n° 23, 1927, et Paul-Jean Toulet, *Œuvres complètes*, éd présentée et annotée par Bernard Delvaille, Laffont, *Bouquins*, 1986.

(2) "En rêvant à Paul-Jean Toulet", Paris, *Le Divan*, 1927.

de ces brèves lettres consignent les détails de ses pérégrinations, le dernier éditeur de *l'Œuvre complète* s'est refusé à mêler ces bribes à la trame *chronologique des Journaux de voyage* et a délibérément conservé à cet ensemble de textes sa cohérence: celle de la destination.

Ces lettres et cartes postales s'apparentent à une forme ancienne, celle du billet. Et cette filiation se révèle de diverses manières: au-delà du critère le plus apparent, celui de la brièveté du texte, cette appartenance se concrétise par l'obéissance à un ensemble de conventions formelles et l'inscription dans une esthétique épistolaire particulière³.

Tout d'abord le voyageur adopte une manière d'écrire, qui intègre la formule d'adresse à la première phrase de la lettre. Toulet n'isole qu'exceptionnellement l'en-tête. Cet usage est nommé, par les Secrétaires qui codifient l'art épistolaire à l'âge classique, "écrire en billet". Ce qui caractérise le billet en effet n'est pas seulement la brièveté de la forme, mais avant tout une liberté prise à l'égard de la pesanteur protocolaire, et qui permet de faire l'économie des formules de politesse ampoulées et figées.

Toulet joue totalement le jeu épistolaire, de la lettre de voyage parfois narrative à la carte postale, qui n'est cérémonieuse que par dérision. Cette mise en scène permet à *Toulet-épistolier* d'occuper à l'égard de *Toulet-destinataire* diverses positions dans l'espace de l'échange. Ainsi, selon les caprices du lien entretenu avec lui même, les formules varient-elles, des plus distantes aux plus intimes.

Plusieurs registres de la relation sont parcourus. Le mode formel est assez rare, où le "Monsieur" relaie le banal "Cher monsieur Toulet". Le style académique propose avec déférence un "Cher Maître" qui rivalise avec les appellatifs admiratifs "cher maître et ami" ou "cher et grand poète". Dans un cadre qui affiche la simplicité, Toulet ose un prudent "Mon cher ami (si le mot n'est pas trop familier)" ou un simple "Mon cher Paul" et sa variante "Cher Paul-Jean". "Mon cher Toulet" est plus viril. Enfin, l'affectueux

(3) Voir notre "Billets font conversation" dans *Art de la lettre, art de la conversation à l'époque classique en France*, sous la direction de B. Bray et Christoph Strosetzki, Paris, Klincksiek, 1995. Et notre *L'épistolaire*, p. 28 à 33 sur le billet et la carte postale.

hypocoristique "Petit Paul" est toujours préférable au condescendant "Mon bon ami".

A ces formules d'ouverture répondent celles des conclusions, moins inventives et moins variées, mais tout aussi réflexives. Le banal "Vale et me ama", emprunté à la latinité, alterne avec le britannique "Yours", et les sobres "A vous", "Bien à vous" ou "A vous, avec déférence". Toutefois, Toulet ne craint pas les extrêmes pour s'adresser à lui-même, sans en abuser cependant. Le brutal congé, "Adieu, vous m'ennuyez", de même que le très affectueux: "Et je vous aime toujours" demeurent fort exceptionnels.

Hélas, malgré les déclarations de fidélité, le destinataire reste un ami cruellement muet. *Les Lettres à soi-même* et les questions qu'elles posent demeurent sans réponse: "Pensez-vous que ce mode de correspondance puisse durer un long temps, que je vous écrirai toujours sans que jamais vous pensiez à me répondre." (Haïphong, 27 mars 1903)

Dans des moments d'inquiétude, où le poète doute, s'écrire permet de trouver le havre rassurant que n'offre pas l'amitié:

"J'ai compris ce soir mieux que jamais, mon cher Paul, pourquoi les amis j'en ai si souvent ma claque (..) c'est la maladresse qu'ils apportent tour à tour à vous aimer et à l'oublier." (27 octobre 1901)

"Que pensez-vous des amis, mon cher ami? Sans doute comme moi, qu'ils sont oublieux et perfides, ingrats de leurs propres bienfaits." (19 juillet 1903)

Ce personnage singulier qui connaît tout de lui, il conviendra cependant de le toujours voussoyer. Etre à soi-même son propre ami, certes, mais sans tomber dans la vulgarité.

Le jeu créé par Toulet grâce aux formules d'encadrement du message permet que se glisse dans les *Lettres à soi-même* un certain ton de désinvolture. Cet esprit participe de l'esthétique du billet dès son invention, dit-on, dans le cercle de madame de Sablé⁴. La légèreté, la fantaisie, un esprit d'élégance sont de mise dans ces courts

(4) Idem.

messages échangés le plus souvent *intra muros* ou de porte-à-porte. On connaît la brillante série de billets de Voltaire rédigés pour la comtesse Bentinck ou encore les billets de Mallarmé⁵.

Ce n'est pas un hasard si, à plusieurs siècles de distance, ces deux virtuoses du billet, Voltaire et Mallarmé, sont avant tout des poètes. Il existe, en effet, dans la technique de confection du billet, la nécessité de respecter un rythme enlevé. Ce goût pour une formulation ramassée que la pratique poétique permet de cultiver au plus haut point, inscrit le billet à la jonction de deux tendances: celle de la suggestion poétique, celle de la moralisation aphoristique.

Toulet est également poète dans les *Lettres à soi-même*. Son sens de la formule trouve ici l'occasion de s'accomplir et de mêler poésie et ironie. Quelques réussites harmonieuses parsèment les messages de l'auteur du vers célèbre "Prends garde à la douceur des choses". On songe à la carte d'ouverture datée du 7 août 1899:

"Ainsi tout bonheur est une ombre, et le plaisir aussi une ombre; et même les songes qui sont le meilleur de la vie".

Et à la dernière lettre:

"Les papillons de nuit, un soir que j'étais au Japon, vinrent heurter ma lanterne de papier peint." (15 octobre 1910)

La brièveté de ces lettres accueille parfois la maxime ou l'aphorisme qui, par leur force généralisante, permettent de dépasser la circonstance dans laquelle ces formes de l'instantané sont inscrites par nécessité:

"...il n'est pas possible de refuser une fille laide" (27 octobre 1901)

"C'est dans le passé qu'est tout notre bonheur" (12 janvier 1905).

L'exiguïté de la forme n'exclut pas la possibilité d'une réflexion morale favorisée par la prise de distance épistolaire. Cependant cette réflexion est seulement suggérée: la moralisation s'ébauche à peine,

(5) Toulet n'appréciait pas Mallarmé, D. Aranjo, "Une lecture orientale de Toulet", dans *Présence de Paul-Jean Toulet*, cahier conçu et dirigé par Michel Bulteau, Paris, La Table ronde, 1985, p. 93.

car la légèreté du billet n'autorise aucune forme de pesanteur. Elle protège du *radotage*⁶ et permet de lutter contre une insidieuse mélancolie: "Tout cela tombe à point pour me consoler de ma neurasthénie" (27 octobre 1901). La dame au soleil noir est une compagne dont le poète préfère parler au passé: "Je promenais, tout enfant, sous les platanes frais, cette mélancolie qui embrassait le monde". (5 février 1910)

La carte postale a sur la lettre un avantage, celui de comporter une image, qu'elle expose, en raison de sa vocation à circuler sans enveloppe, et un inconvénient, celui de rompre la règle de confidentialité de la relation épistolaire privée. On sait que les cartes postales de Colette voyageaient pour la plupart à découvert. L'usage de la carte-lettre, en effet, à la charnière des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, comme message bénéficiaire de tarifs spéciaux, prévoyait une circulation à découvert. Il semble que la pratique de la carte sous enveloppe soit encore peu répandue. Nous ignorons ce qu'il en a été pour cette série de cartes de Toulet⁷. Quoiqu'il en soit, Toulet sacrifie à une pratique rituelle, celle du marquage sur l'image. Sur une carte représentant *Queen's Hôtel*, un signe est griffonné sur l'illustration elle-même:

"J'y ai marqué d'une croix la loggia de la chambre, désormais illustre où vous demeurâtes" (27 mai 1903).

Cette façon de faire est, selon les termes d'A. Rippert et de C. Frère, un mode d' "appropriation" de l'image imprimée et anonyme, une seconde signature du message⁸.

Toulet pratique également dans l'esprit de la carte postale le commentaire ironique de l'image, on note derrière une vue du cloître du Mont-saint-Michel ces lignes complices:

"Voici un assez joli cloître, où je vous engage à vous faire moine, à moins que vous ne soyez claustrophobe - ce qui vous empêchait jadis d'aller aux fauteuils d'orchestre." (28 octobre 1901)

(6) "Vous allez dire que je radote", (25 mars 1902).

(7) L'édition disponible des *Lettres à soi-même* ne mentionne pas cet important aspect.

(8) Rippert, Aline, Frère, Claude, *La Carte postale, son histoire, sa fonction sociale*, Presses Universitaires de Lyon, CNRS éd... 1983, p. 158.

L'image peut n'être qu'un support, le prétexte à imaginer un conte loufoque. Au verso d'une vue d'Hanoï, Toulet rêve la transformation colorée d'un "pagodon", qui rendit "la ville d'Hanoï, folle" (2 avril 1903).

Le billet, à l'âge classique, pouvait associer une contre-valeur sentimentale et une dimension informative, fixer un rendez-vous, donner une réponse. On le nommait dans ce cas Poulet, en raison du pliage savant qui permettait de le glisser dans un livre, l'étui d'un instrument de musique⁹. *Les Lettres à soi-même* conservent ces deux fonctions, auxquelles s'ajoute un caractère narratif et descriptif.

De façon étonnante, la valeur sentimentale, celle qui se joue entre épistolier et destinataire, a sa place dans ces lettres; nous avons évoqué, plus haut, le jeu des appellatifs et de l'hypocoristique "Petit Paul". De plus, une forme affectueuse de fidélité à soi, présentée de manière elliptique, s'exprime de façon rassurante - "Songez que tout petit je vous chérissais déjà" (27 mars 1903) - car le destinataire est souvent plus tendre, plus compréhensif que le dandy sarcastique qui s'adresse à lui.

La dimension d'information est également présente, mais jouée entre soi et soi. L'usage réflexif que fait Toulet de la carte trouble le jeu. Que se dire à soi qu'on ne connaît déjà?: "Que ne savez-vous pas?". Il s'agit de consigner des détails qui peut-être seraient oubliés, de se raconter à soi-même son propre passé, sous une forme ludique qui incline ces cartes vers les Mémoires, forme dont la correspondance n'est pas toujours éloignée. Un incident, un épisode du parcours fait remonter à la surface des sensations anciennes. Le passage montueux des "côtes de Chine" évoque la rudesse de "la côte de Picardie à Versailles" (21 mars 1903). Une journée passée à Paris fait resurgir le "bleu léger des Pyrénées et la "petite villa de Bilhère" de son enfance (4 avril 1904). Toutefois ce sont des instantanés du passé qui réapparaissent, et non des récits complaisants de vie.

Des anecdotes sont engrangées dans cette correspondance, qui joue ici sa fonction de magasin, de réserve, de carnet de note. Une lettre non datée de 1904, où la fonction divertissante du souvenir a des vertus euphorisantes, raconte "trois accès de fou-rire", "divines envies de rire

(9) On pensera à la harpe des *Liaisons Dangereuses*.

auxquelles l'Olympe ne résistait point" partagées avec son compagnon de route, Sailland (Curnonski).

Ces cartes et ces billets, par la mobilité dans l'espace sur lequel ils reposent, s'apparentent aux lettres de voyage, sans en avoir l'ampleur, ni l'ambition. Mais Toulet a le trait bref, il ne laisse filtrer que l'essentiel, et cet art de la soustraction limite la dimension descriptive du message.

Les paysages ainsi sont rarement représentés pour eux-mêmes - Toulet ne peint pas de médaillon - mais pour ce qu'ils évoquent du passé voluptueux. Dans une lettre où Toulet joue avec le cliché de manière sporadique, en évoquant "les roses qui pavoisaient l'occident" et la "mer frissonnante comme un lais d'humide satin" (25 mai 1903), sur un fond de coucher de soleil, sur les côtes de Sardaigne, le sillage du navire fait affleurer à la mémoire "la courbe mouvante" de la hanche de Marie-Louise (25 mai 1903).

Ce sont des paysages d'âme qui sont ébauchés. Sur une carte postale laconique, "Greetings from Singapoure" (sic), dans un style ironiquement orné, Toulet voit se tisser des affinités entre le paysage et son propre esprit:

"Mon cher ami (si le mot n'est pas trop familier), Singapoure (sic) par sa luxuriante végétation me rappelle l'ardeur et la richesse de votre belle imagination".

T.

N.B.: Il vaut mieux, par euphonie, remplacer ci-dessus "végétation" par "flore" (mais on n'est pas obligé)."

L'usage du billet n'exclut pas qu'on prenne des poses et la forme a partie liée avec une certaine théâtralité¹⁰. Se jouer le jeu de la lettre à soi-même n'empêche pas que l'on songe à un autre public, un lecteur futur. "Pensez-vous que la postérité s'occupera jamais de vous ou de moi? Si on le croyait, ça vaudrait bien la peine de prendre des attitudes" (23 mai 1903). De ce lecteur à venir, Toulet espère, l'espace d'un instant, une reconnaissance... et que, grâce à lui sa pensée *prenne sens*¹¹.

(10) Voir notre art. cité.

(11) "Et si ma pensée n'avait tout son sens que pour la postérité." (13 novembre 1907)

Si Toulet s'écrit ces cartes à soi-même, c'est sans doute pour trouver une alternative au genre narcissique et parfois monotone du journal intime, même s'il est de voyage. Voyager les poches vides, se débarrasser du poids de l'observation en l'expédiant, être vagabond. Eviter de faire son portrait grâce à des formules elliptiques qui économisent l'enlissement dans l'auto-analyse - "Je connais votre cœur" (31 mai 1906) - mais permettent de reprendre courage - "Ne vous laissez pas tuer ainsi Paul; il y a en vous de la volonté encore et un incroyable appétit de bonheur" (4 août 1903).

* * *

Se donner à soi? Cette écriture en effet, malgré les apparences, ne va pas dans le sens d'une division du *moi*, mais plutôt d'une réconciliation, d'une approbation de soi. Le poète se comprend et s'encourage: "Vous avez une âme sensible" (3 mai 1904), "Vous avez bien fait, mon cher Paul, de quitter Paris" (4 août 1903).

Se surprendre soi-même? Parler de soi comme d'un autre, à la troisième personne, en créant une relation triangulaire entre le Toulet épistolier, le Toulet destinataire et le Toulet compagnon de voyage, "Ce pauvre Toulet"¹².

S'oublier pour se retrouver à l'arrivée, dans la boîte aux lettres. Telles sont les conditions du rêve épistolaire de Toulet, où l'autre coïncide avec le soi, rêve autarcique mais non narcissique. S'écrire afin de se détacher de soi, mais peut-être aussi des autres: "Apprends à te connaître, tu t'aimeras moins" note-t-il dans *Les Carnets de monsieur Du Paur*, au chapitre *Devoirs envers toi-même*, "et à connaître les autres, tu ne les aimeras plus".

Itinéraire personnel au bout duquel il s'agit de se découvrir, projet littéraire dont la possibilité de publication est envisagée, expérience de poète, qui joue à dédoubler la première personne entre le *je* et le *vous*,

(12) "Ce pauvre Toulet fut pris pendant quelques minutes d'un transport au cerveau, au sortir de quoi il se trouva parfaitement sourd, mais sourd, vous dis-je, comme un Polonais" (4 mai 1903).

caprice de diariste, qui cherche à échapper à l'unité du cahier, fantaisie d'épistolier, qui cultive une esthétique allusive, les *Lettres à soi-même* empruntent simultanément toutes ces voies. Cette correspondance, dans laquelle le *lamento* ne trouve pas de place, reflète "cette espèce d'insécurité, de fêlure"¹³, qui fait l'attrait des *Nouvelles Contre-rimes* où le poète s'adresse encore à lui-même:

"As-tu peur de la nuit qui tombe?
Enfant, n'écoute pas
Ce creux qui sonne sous nos pas..."

(13) 14 septembre 1903.

BIBLIOGRAPHIE*Œuvre*

- Paul-Jean Toulet, *Œuvres complètes*, éd présentée et annotée par Bernard Delvaille, Laffont, *Bouquins*, 1986.

Etudes

- Bulteau, Michel, éd. *Présence de Paul-Jean Toulet*, cahier conçu et dirigé par Michel Bulteau, Paris, La Table ronde, 1985.
- Dubacq, Henri, *Une saison en Béarn, autour de Paul-Jean Toulet*, Bordeaux, Aubéron, 1996.
- Martineau, Henri, *La vie de Paul-Jean Toulet*, I à V, Paris, Le Divan, 1957.
- Ripert, Aline, Frère, Claude, *La Carte postale, son histoire, sa fonction sociale*, Presses Universitaires de Lyon, CNRS éd.. 1983.
- Walzer, Pierre Olivier, *Approches I*, Paris, Champion, 1993.
- Walzer, Pierre Olivier, *Paul-Jean Toulet*, Poètes d'aujourd'hui, 1954, (repris à *La Manufacture*, 1987).